

PATRICK BIAU

ABÉCÉDAIRE
D'UN VOYAGEUR
DE L'ÂME

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533854

Dépôt légal : août 2026

Dictionnaire amoureux

Les mots qui m'accompagnent, me traversent et me racontent.

Auteur

Patrick Biau

*Chaque entrée est une halte, un sourire, une confiance.
Une façon d'habiter les mots – ou de les laisser nous habiter.*

Avant-propos

Il est des moments où l'on ressent la nécessité de se retirer un instant du tumulte quotidien, comme pour mieux entendre le murmure discret de son propre monde intérieur. L'introspection naît de ce recul volontaire : elle invite à sonder les plis de sa mémoire, à éclairer les émotions qui nous traversent, à reconnaître sans fard ce qui nous construit autant que ce qui nous fragilise. Exigeante, parfois déstabilisante, elle demeure pourtant l'une des voies les plus fécondes pour approcher la vérité de soi, celle qui n'apparaît qu'à ceux qui acceptent de se regarder avec franchise. Dans cet écrit, je m'efforce d'explorer mes pensées et mes expériences avec une attention renouvelée, en laissant affleurer les nuances, les hésitations, les éclats de lucidité comme les zones d'ombre. Il ne s'agit pas de dresser un portrait achevé, mais de laisser émerger une compréhension plus subtile de mon propre cheminement. Peut-être, à travers cet effort d'honnêteté et de délicatesse, parviendrai-je à dévoiler un peu mieux la figure silencieuse de la personne que je deviens.

A

A Acheter

Un jour, tu réalises que tout ce qu'on achète finit par perdre de sa valeur. Les objets s'usent, se rayent, se cassent ou disparaissent au fond d'un tiroir oublié. Ce qui brillait hier devient banal aujourd'hui, et ce qui semblait indispensable se révèle soudain superflu. Le temps passe, silencieux, et emporte avec lui le poids des choses matérielles.

Alors tu te retournes. Tu repenses aux rires échangés autour d'une table, aux silences partagés qui parlaient plus fort que les mots, aux regards complices qui suffisaient à apaiser les tempêtes intérieures. Tu te souviens de ces instants fragiles et précieux où le monde semblait suspendu, simplement parce que quelqu'un était là, à tes côtés.

Ce qui compte vraiment, ce sont les moments partagés avec ceux qu'on aime. Une main serrée dans la tienne, une voix familière dans la pénombre, un souvenir qui réchauffe même les jours les plus froids. Ça, ça ne s'achète pas. Et surtout, ça ne se remplace pas. Car lorsque tout s'efface, ce sont ces fragments de vie, tissés d'amour et de présence, qui demeurent et donnent un sens à notre passage.

A Action

« Tous les discours n'avancent point les choses. Il faut faire et non pas dire ; et les effets décident mieux que les paroles. »
Jean-Baptiste Poquelin.

Trop souvent, nous nous perdons dans les mots. Les discours brillants, les promesses bien tournées, les arguments convaincants... tout cela peut impressionner l'oreille, mais rarement le monde. Car le véritable changement ne naît pas de la rhétorique, mais de l'action.

Il est facile de parler d'idées, de grands projets et de transformations. Mais l'histoire ne se souvient que de ceux qui ont agi, même imparfaitement, plutôt que de ceux qui ont parlé parfaitement. Les effets, tangibles et visibles, ont le poids que

les mots n'ont pas. Ils mesurent l'engagement, la persévérance et la volonté de transformer la pensée en réalité.

Ainsi, plutôt que de polir vos discours, polissez vos actions. Plantez l'arbre dont vous rêvez, construisez le pont que vous imaginez, soignez la vie que vous touchez. Chaque geste compte, chaque effort produit des effets que les paroles seules ne sauraient provoquer.

Les mots peuvent inspirer, les actions transforment. Ne parlez pas seulement de changement : soyez le changement.

A Aimer

Il est bon aussi d'aimer, non comme on cueille une fleur au bord du chemin, mais comme on accepte une ascension rude, lente, parfois vertigineuse. Aimer n'est pas un refuge facile : c'est une traversée. Dans l'amour d'un être humain pour un autre, nous sommes mis à nu, dépouillés de nos masques, contraints de rencontrer nos peurs, nos manques et notre patience. Rien n'y est donné sans effort, rien n'y demeure sans courage.

Car aimer, c'est apprendre à regarder l'autre sans le posséder, à l'accueillir sans le réduire, à le choisir chaque jour malgré la fatigue et le doute. C'est consentir à être transformé. Dans cette épreuve silencieuse, l'âme se polit, le cœur s'élargit, et l'existence trouve une profondeur nouvelle. L'amour exige tout : l'écoute, le renoncement, la fidélité à ce qui tremble et résiste en nous.

Ainsi, l'amour devient l'œuvre suprême. Tout ce que nous faisons avant n'en est que l'apprentissage : les rêves, les échecs, les solitudes, les élans avortés. Aimer vraiment, c'est témoigner de ce que nous sommes capables d'offrir de plus vrai. Et dans cette difficulté même, dans cette exigence parfois douloureuse, se cache la plus haute dignité de l'être humain.

A Alliance

L'alliance tomba de son doigt sans qu'il s'en rende compte. Un mouvement machinal, une seconde d'inattention, et le cercle d'or et de diamants disparut. Lorsqu'il posa les yeux sur sa main, le vide le frappa avec une brutalité inattendue.

Ce doigt nu, qu'il n'avait jamais vraiment regardé auparavant, semblait soudain porter une faute.

Perdre son alliance, pour lui, n'était pas qu'une simple maladresse. Ce n'était pas un objet ordinaire que l'on remplace sans y penser. Cet anneau avait accompagné chaque jour de sa vie d'homme marié, discret, mais constant, témoin silencieux des promesses échangées et du temps qui passe. Sa disparition réveillait une inquiétude profonde, presque irrationnelle, comme si l'équilibre même de son engagement avait été ébranlé.

Il revint sur ses pas, fouilla chaque recoin, inspecta le sol avec une attention obsessionnelle. Chaque endroit traversé devenait un suspect. Mais au-delà de la recherche fébrile, une question plus intime s'installait : pourquoi cette perte le touchait-elle autant ? Était-ce la peur du regard de l'autre, la crainte d'un mauvais présage, ou le sentiment d'avoir laissé échapper quelque chose de précieux sans s'en apercevoir ?

Peu à peu, le sens de la perte se transformait. Il comprenait que l'alliance n'était qu'un symbole, certes fort, mais un symbole malgré tout. L'engagement qu'elle incarnait ne tenait pas dans un cercle de métal. Il vivait dans les choix quotidiens, dans la fidélité aux paroles données, dans la présence et l'attention offertes jour après jour.

Perdre son alliance le laissait démuni, mais aussi étrangement lucide. Le doigt pouvait être nu, l'essentiel demeurait intact. Car ce qui unit réellement ne se perd pas aussi facilement qu'un anneau : cela se cultive, se protège et se renouvelle, bien au-delà des objets.

A Altérité

Aimer, ce n'est pas chercher un miroir où se reconnaître, mais une fenêtre ouverte sur un autre paysage. C'est accepter que l'autre marche à un rythme différent, pense selon d'autres détours, sente le monde avec une peau qui n'est pas la nôtre. L'amour commence là où cesse la tentation de corriger, d'uniformiser, de ramener à soi. Il naît dans l'étonnement joyeux face à ce qui nous échappe.

Dans cette rencontre des différences, il y a parfois le heurt, l'incompréhension, la fatigue de ne pas parler la même langue intérieure. Pourtant, aimer, c'est consentir à cet écart sans

vouloir le combler à tout prix. Ce n'est pas fusionner, mais tenir ensemble deux vérités distinctes. C'est reconnaître que l'altérité n'est pas une menace, mais une richesse, et que la joie la plus profonde vient de cette cohabitation fragile entre le semblable et l'étranger.

Ainsi, l'amour n'abolit pas les contraires : il leur offre un espace commun. Il ne demande pas de renoncer à soi pour accueillir l'autre, ni d'exiger de l'autre qu'il devienne soi. Il apprend à se réjouir de ce qui résiste, de ce qui demeure irréductible. Aimer, finalement, c'est dire oui à la complexité de l'autre, et trouver dans cette complexité non pas un obstacle, mais une source de lumière.

A Amis

Tu repenses à ces soirées où tout semblait facile. On t'appelait, on te cherchait, on riait à tes mots comme s'ils valaient de l'or. Dans ces instants-là, tu croyais être entouré. Tu croyais que l'amitié se mesurait au nombre de verres qu'on entrechoque ou à la chaleur fabriquée par une foule trop bruyante. Mais ce n'était qu'un décor, une scène où chacun jouait son rôle jusqu'à ce que la pièce cesse de l'amuser.

Puis, un jour, la vie a grondé. Un de ces jours où tout se dérobe : les certitudes, la force, le sourire que tu portais comme une armure. Tu as senti la tempête s'approcher, et avec elle un silence étrange, presque solennel. Là, dans cette obscurité nouvelle, tu as tendu la main, et plusieurs doigts se sont échappés des tiens. Certains se sont évanouis sans un mot, d'autres ont disparu avec une discrétion presque polie, comme si ton malheur appartenait à un monde qu'ils ne voulaient pas visiter. Ils n'étaient venus qu'aux fêtes ; la pluie les gênait.

Mais au milieu du vacarme du vent, quelques voix ont continué de t'appeler. Calmes, nettes, inébranlables. Pas besoin de grands discours : une présence suffit. Ce sont eux qui ont réparé ton souffle, qui t'ont offert la lumière d'une cuisine à trois heures du matin, un regard qui comprend, un silence qui ne juge pas. Eux, les vrais, n'ont pas reculé d'un pas. Ils ont traversé la tempête avec toi, non parce que tu leur étais utile, mais parce que tu leur étais cher.

Et quand enfin le ciel s'est éclairci, tu t'es retourné. Autour de toi, moins de monde. Mais l'espace était plus respirable. Plus

vrai. La vie, dans son étrange sagesse, avait accompli ce travail de tamis : elle avait laissé filer les ombres pour ne garder que les âmes solides.

Alors tu as compris. Choisir n'est pas un acte de méfiance, mais de tendresse envers toi-même. Tu apprends à offrir ton temps comme on offre un trésor, avec discernement. À ne plus courir après ceux qui ne savent pas rester. À reconnaître les liens qui ne s'effritent pas au premier coup de vent.

Et dans ce tri silencieux, tu te redresses, plus léger. Parce que tu sais désormais que la fidélité ne brille pas sous les néons des fêtes, mais dans les nuits où personne ne regarde. Parce que tu sais, enfin, choisir mieux.

A Amour

Dans le vaste théâtre du monde, où les hommes apprennent chaque jour à façonner des masques nouveaux, il est des choses que nul artifice ne parvient à reproduire. On peut tout imiter, tout falsifier – les gestes, les voix, les couleurs mêmes de l'âme – mais jamais l'amour. Ce sentiment-là refuse obstinément de se laisser voler ou feindre. Il n'appartient qu'au cœur qui sait se dépouiller de lui-même, à celui qui offre sans calcul ce qu'il possède de plus fragile et de plus grand.

L'amour, lorsqu'il est véritable, ne se maquille pas : il rayonne. Il s'enracine dans la profondeur d'un être, se tisse patiemment dans le silence des regards et la constance des actes. Il ne peut se contrefaire, car il se trahit toujours par sa vérité. Même le plus habile des menteurs, même le plus virtuose des illusionnistes, finit par se heurter à cette évidence : seul le cœur authentique sait engendrer cette lumière-là.

Et c'est de cette lumière que naît tout art digne de ce nom. Le peintre qui cherche la beauté, l'écrivain qui poursuit une émotion, le musicien qui traque la résonance d'une âme ; tous puisent, sans toujours le savoir, à la source de l'amour. Car créer, c'est donner une part de soi ; c'est offrir au monde ce qu'aucune imitation ne saura jamais reproduire. Là où l'amour habite, l'art respire. Et sans lui, il n'y a que des formes creuses, des gestes vides, des ombres privées de souffle.